

Anciennes Lettres sogdiennes

Adapté d'après l'édition en préparation par N. Sims-Williams avec commentaire historique par F. Grenet, *Early Sogdian Inscriptions* (Corpus Inscriptionum Iranicarum, Londres).

Les mots surlignés sont ceux qui ont été spécialement discutés au cours (**en rouge**, noms de personnes et termes techniques; **en bleu**, toponymes).

Ancienne Lettre No. 3 (AL 3) (21 avril 314?)

(transcription du début)

1. at vaghu khutāw vaghānepish Nanaydhat, āfryu, namāchyu spātzānūk māth-chānōti-shan
2. vaghān vīrt. ati shir mēth kēti-f wēne dhrūk, shātukhu, apu-rāfu, dhan wispan-adh
3. martakhme. ati-t khutāw kadh-shu dhrūtātu patghōshām ati yu ghrīw nōshch
4. mēnām. ati nēzhīnch azhwām, ghandāk, nē shir, avzhvare, ati yu ghrīw amurtach
5. mēnām.

Recto

Au noble seigneur Nanaydhat (mon) époux, bénédiction et hommage à genoux, tels qu'on en offre aux dieux. C'est un beau jour pour qui te voit en bonne santé, heureux, sans maladie, dans la compagnie de tous les hommes. Et, seigneur, quand j'entends dire que tu es en bonne santé, je me considère moi-même immortelle!

Mais (moi) je vis sans vivre, malheureuse, pas bien, misérablement, et je me considère moi-même comme morte! Bien des fois je t'ai envoyé des lettres, mais de toi je n'en ai pas reçu une seule, et j'ai perdu tout espoir en toi. Tel est mon malheur: je demeure à **Dunhuang** (*Thruwān*) depuis trois ans pour Votre Honneur. Une fois, deux fois, jusqu'à cinq fois il y a eu une occasion d'en partir, mais Votre Honneur a refusé de me faire sortir. J'ai demandé aux **chefs** (*ēpsār*) de remettre à **Farkhund** un subside à mon intention, pour qu'il puisse me conduire à mon mari et que je ne reste plus coincée à **Dunhuang**, mais Farkhund a dit:

“Je ne suis pas le serviteur de Nanaydhat, ni ne détiens son **capital** (*mātšk*)”.

J'ai alors demandé ceci:

“S'il refuse de me conduire à mon mari, alors ce subside (...) (doit être remis) à mon intention pour qu'il puisse me conduire à ma mère.”

Les chefs ont dit: “Ici à **Dunhuang** il n'y a pas de parent plus proche qu'Artevān”, mais Artevān a dit: “(...) je n'ai ni **instruction** (*apštāwan*), ni **tutelle** (*zēnē*).”

Tel est mon malheur (...) Devenir la servante des Chinois (...) Tu devrais finalement m'envoyer tes ordres sur tout, (m'indiquer) si je dois (continuer à) être tienne, pour que je sache que je dois demeurer (ici); et si je ne dois pas (continuer à) être tienne, qu'alors tu me l'écrives pour que je sache que je dois me mettre au service des Chinois. Je n'avais pas pour ma maison paternelle une telle (obéissance) qu'envers toi. Obéissant respectueusement à ton ordre, je suis venue à **Dunhuang**,

sans suivre les ordres de ma mère et de mes frères. Sûrement les dieux étaient fâchés contre moi le jour où j'ai suivi ton ordre! J'aimerais mieux être la femme d'un chien ou d'un porc que la tienne! (...)

Envoyé par ta servante **Mēwnāy**. Cette lettre a été écrite le 3^e mois, le 10^e jour.

Dans la marge

De (sa) fille Shayn au noble seigneur Nanaydhat, bénédiction et hommage. C'est un beau jour pour qui te vois en bonne santé, en paix, heureux.

Je suis devenue ... et je garde un troupeau d'animaux domestiques. À la différence de toi ... partir. ... et je sais que te ne manques pas de **20 statères (stēr)** à envoyer. Il faut considérer les choses dans leur ensemble. Farnkhund s'est enfui; les Chinois le cherchent mais ne le trouvent pas. À cause des **dettes (pār)** de Farnkhund nous sommes devenues les servantes des Chinois, ma mère et moi.

Ancienne Lettre No. 1 (AL1)

Recto

De sa fille, la femme libre Mēwnāy, à sa chère mère **Chatis**, bénédiction et hommage.(...)

Je suis très anxieuse de te voir, mais je n'ai pas de chance. Je me suis adressée au **conseiller (vānkerām)** *Sāgharak, mais il a dit:

“Il n'y a pas (ici) de plus proche parent de Nanaydhat qu'Artevān.”

Alors je me suis adressée à Artēvān, mais il m'a dit:

“Farnkhund est (...) et je ne veux pas agir en hâte, je refuse de (...)”.

Et Farnkhund m'a dit:

“Si le parent de ton mari ne veut pas actuellement que tu retournes chez ta mère, comment pourrais-je t'y conduire? Attends jusqu'à ce qu'il vienne, peut-être Nanaydhat viendra?”.

Je vis misérablement, sans habits, sans argent; je demande un **prêt (pār)**, mais personne ne veut m'en consentir, alors je *dépends de la *charité du **prêtre (vaghnpāt)**. [Il m'a dit]:

“Si tu pars, je te donnerai un chameau, et il faudra qu'un homme aille avec toi, et quand tu seras en chemin je veillerai (à ce que tout se passe) bien.”

S'il te plaît, fais en sorte de m'envoyer une lettre.

Ancienne Lettre N°6 (AL 6)

Recto

[Au noble sire] Wara..k, mille fois bénédictions et hommage à genoux, tels qu'on en [offre] aux dieux. Envoyé par ton serviteur **Farnkhund** (...).

Et, sire, (...) m'a imposé une lourde tâche: il m'a remis du **śḍyh**, et il m'a dit:

“Va-t-en à **Kroraina (Krōrān)**, et en échange tu m'achèteras de la **soie**, et (...) tu achèteras du **camphre**, et tu me les ramèneras.”

Mais, sire, quand (...) un message est arrivé (...) rejeté (...). Je suis prêt.

Dans la marge

Cette lettre a été écrite (...) le 26e jour.

Ancienne Lettre No. 5 (AL5) (11 mai 313?)

Verso

Au noble sire, le **chef caravanier** (*sārtpāw*) Aspandhat. [Envoyé] par son serviteur Frikhwataw].

Recto

Au noble sire Aspandhat, bénédiction et hommage (...)

[De] l' "Intérieur" (de la Chine) j'ai entendu des nouvelles de pire en pire chaque jour, et tout ce que je pourrais t'écrire concernant **Akhurmazdak**, comment il est parti de son propre gré et ce qu'il a fait (...). Je me suis retrouvé isolé et, vois donc, je demeure ici à **Wuwei** (*Kachān*) sans aller ni de ci ni de là, et il n'y a pas de *convoi partant d'ici.

A Wuwei il y a 5 faisceaux de (**santal?**) **blanc** prêts à l'envoi, et "**2500**" de **poivre** prêts à l'envoi, et un double **prastha** de (...), et 5 **prasthas** de **rysk**, et $\frac{1}{2}$ **statère d'argent**.

Quand Ghawtus est parti de **Wuwei** je l'ai suivi, et je suis arrivé à **Dunhuang**, mais (là) j'ai été empêché d'aller "en dehors" (de la Chine). Si (...) Ghawtus avait reconnu une route plate, alors j'aurais pu faire sortir **les "Noirs"**. Beaucoup de Sogdiens étaient prêts à partir, mais ils n'ont pas pu le faire, car Ghawtus était allé par la montagne. Je serais resté à **Dunhuang**, mais ils (les "Noirs") étaient sans ressources. Je *dépends de la *charité de ton *'pr'k*, car je suis à ton *service à **Wuwei**, et (...) mon (...) serait mis au feu et ils nourriraient (le feu) avec mon combustible! Et (...) Je suis dans la détresse (...)

J'ai entendu dire ceci: Kharstrang [avait reçu] de toi 20 statères d'argent, et il (m'a) a *déclaré:

"Je (te) les apporte".

Il m'a remis l'argent, et je l'ai pesé: 4 statères $\frac{1}{2}$!

J'ai demandé: "S'il (Aspandhat) (t')avait [remis] 20 statères, pourquoi ne m'en remets-tu que 4 $\frac{1}{2}$?"

< Il a répondu ceci: "Aspandhat m'a trouvé en route et c'est ce qu'il m'a donné, en disant qu'il y avait 7 statères $\frac{1}{2}$ d'argent".>

Et pour 4 statères j'ai obtenu 4 lots de *stk.m*; **les "Noirs"** ont pris l'argent en me disant: "Nous n'avons pas d'argent!". Car (selon eux) il valait mieux que je sois dans la détresse plutôt qu'eux!

Et si tu apprenais quel tort m'a fait Akhurmazdak, tu tiendrais compte (de cela) aussi.

Envoyé par ton serviteur Frikhwataw. Cette lettre a été écrite à **Wuwei** le 3e mois, le 30e jour.

Ancienne Lettre No. 2 (AL2) (11 juin -10 juillet 313?)

Enveloppe

... doit envoyer et apporter (cette) lettre à **Samarkand**. Et [le noble Varzak ... doit la recevoir] complète. Envoyée par son serviteur Nanayvande.

Recto

Au noble sire Varzak (fils) de Nanaythvār (**de la famille**) **Kānak**, mille et dix mille fois bénédictions et hommage à genoux, tels qu'on en offre aux dieux. Envoyé par ton serviteur Nanayvande. Sires, c'est un bon jour pour qui vous voit heureux et sans maladie; et sires, ayant appris les nouvelles de votre bonne santé je me considère moi-même immortel!

Sires, **Armatsāch** à **Jiuquan** [*Tsiouchouan*] (*Chuchān*) est en sécurité et en bonne santé, et **Arsāch** à **Wuwei** (*Kachān*) est en sécurité et en bonne santé. Et, sires, cela fait *trois ans qu'un Sogdien n'est pas venu de l'"intérieur" (de la Chine). J'ai établi **Ghōtamsāch**, il est en sécurité et en bonne santé. Il est allé à *kwrynk*, (mais) maintenant (plus) personne ne vient de là, de sorte que je ne peux (plus) vous écrire au sujet des Sogdiens qui sont allés "à l'intérieur", comment ils allaient et quelles régions ils avaient atteint.

Et, sires, le dernier empereur, à ce qu'on dit, s'est enfui de **Luoyang** (*Saragh*) à cause de la famine, et le feu a été mis à son palais et à la ville; le palais a été brûlé et la ville [détruite]. **Luoyang** n'est plus, **Anyang** (*Angap*) n'est plus! Outre cela, les (...) *Huns, (...) **Xi'an** (*Khumdān*), de sorte qu'ils *tiennent (...) aussi loin que (...) et aussi loin qu'**Anyang** – ces Huns qui hier étaient à l'empereur! Et, sires, nous ne savons pas si le reste des Chinois a été capable de chasser les Huns de **Xi'an** <de la Chine>, ou bien s'ils se sont emparés du pays *par-delà.

Et [à ... il y a] cent hommes libres de **Samarkand**, [et] à (...) il y a quarante hommes. (...) et depuis **Dunhuang** jusqu'à **Lanzhou** [*Lantchou*] (*Kemzhin*)(...) le tissu de lin se vend bien, et quiconque a du tissu brut ou de l'étoffe de laine (...) peut le vendre.

Et, sires, pour ce qui est de nous qui habitons **entre Lanzhou et Dunhuang**, nous survivons, pour autant que (...); (nous sommes) sans famille, vieux, proches de la mort (...) Et, sires, si je devais vous écrire tout ce qui s'est passé en Chine, (ce serait) au-delà du désespoir. Vous n'avez (plus) aucun profit (à tirer) de là.

Et, sires, cela fait huit ans que j'ai envoyé **Sāgharak** et **Farnāghat** à l'"intérieur", et cela fait trois ans que je n'ai reçu de réponses de leur part. (Alors) ils allaient bien, (mais) à présent, depuis que sont survenus les derniers malheurs, je ne reçois plus de réponses de leur part quant à leur sort. En outre, il y a quatre ans j'ai envoyé un autre homme, nommé **Artikhuvande**. Quand la caravane est partie de **Wuwei**, **Wakhushak** le (...) était là-bas. Quand ils ont atteint **Luoyang**, tant les Indiens que les Sogdiens étaient tous morts de faim. [Et j'ai] envoyé **Nasyān** à **Dunhuang**, et il est allé "au dehors" et (y) est entré, mais ensuite il (en) est parti sans ma permission, ce dont il a été bien puni: il a été assassiné à (...)

Sire Varzak, mon plus grand espoir est en Votre Seigneurie! Pēsak fils de Dhruwāspvande détient de moi *5000 statères et 4 “petits statères” (?), qu’il a mis en **dépôt** non transférable; à partir de maintenant tu dois les garder sous scellés, de sorte que [Pēsak fils de] Dhruwāspvande ne puisse sans ma permission (...)

Sire Nanaythvār, tu dois rappeler à Varzak qu’il doit *retirer ce dépôt, et vous devez le compter, et si (Pēsak) doit (continuer à) le détenir, alors vous devrez **ajouter l’intérêt au capital** et l’inscrire dans un document de transfert, que toi (Nanaythvār) tu devras donner aussi à Varzak. Mais si vous pensez qu’il n’est pas approprié qu’il le détienne, alors vous devrez le reprendre et le confier à une autre personne appropriée, pour qu’ainsi cet argent fructifie. Et considère ceci: il y a un orphelin (Takhsichvande), qui *dépend de ce *revenu. S’il doit vivre et atteindre l’âge adulte, et qu’il n’a d’autre espérance que dans cet argent, alors, Nanaythvār, quand on apprendra que Takut *s’en est allé chez les dieux – puissent de ma part les dieux et l’âme de mon père t’assister! – et quand Takhsichvande sera grand, alors donne-lui une femme et de l’envoie pas loin de toi. Les *bienfaits de ce monde sont partis d’ici (...). Jour après jour nous nous attendons à être tués ou volés. Si vous avez besoin d’argent, qu’alors toi (Nanaythvār) tu prennes 1000 ou 2000 statères sur cet argent. (En outre) Wanrazme a envoyé pour mon compte à **Dunhuang 32 (vésicules de) musc** appartenant à Takut, de façon à ce qu’il (*Takut? Wanrazme?*) puisse te les envoyer. Quand elles te seront parvenues tu devras en faire 5 parts, dont Takhsichvande devra prendre 3, Pēsak une, et toi une.

Verso

Cette lettre a été écrite en l’an 13 du **seigneur Chirthswān**, dans le **mois Tōkhmich**.